

**Variations de la signification symbolique
de l'image de l'Andalousie dans la poésie romantique**

Mohmmmed Elsasgeer Abuelkassem

Professeur adjoint de la littérature française,

Département de français, Faculté des Lettres, Université d'Assouan

Abstract:

L'Andalousie était et est toujours une civilisation riche et inspiratrice; les poètes de l'école romantique ont réussi à mêler l'Occident et l'Orient dans un texte poétique homogène avec ses mots, ses images et son rythme ; tous ces poèmes chantés décrivent une situation, un lieu intemporel et une histoire émotionnelle dont les événements se déroulent dans un jardin où s'épanouissent toutes sortes de fleurs, d'arbres et d'oiseaux.

تظل بلاد الاندلس حضارة غنية وملهمة لكثير من الشعراء. لقد نجح شعراء المدرسة الرومانسية في المزج بين الشرق والغرب في نص شعري تختلط فيه الكلمات والصور والموسيقى. لقد استطاع هؤلاء الشعراء أن يتغنوا في قصائدهم بموقف أو بمكان أو بتاريخ تدور أحداثه في حديقة غناء تزدهر فيها كل اشكال الاشجار والزهور والعصافير.

Mots clés:

Image, l'andalousie, symbolique, romantique, les orientales

"L'Andalousie est comme la Syrie pour l'agrément de son climat et la pureté de son air, le Yémen par sa température tempérée et égale, l'Inde par ses parfums pénétrants, le Ahwaz par l'importance de ses revenus, la chine par ses pierres précieuses. L'Aden par les productions utiles de son littoral" (1)

L'Andalousie représente un ancien espace civilisé qui comprend une richesse de symboles, de formes et de valeurs qui sont encore solides à travers le temps et l'espace. L'Andalousie a été le témoin de l'émergence d'une civilisation humaine brillante où elle a ajouté un patrimoine riche d'expériences de coexistence et de tolérance : " **En Andalousie tout le monde savait lire et écrire,**" (2)

Entre nostalgie et tristesse, lamentation et glorification, l'image de l'Andalousie, les sept siècles de présence arabe qui ont permis la naissance d'une civilisation dont témoigne Cordoue, Grenade ou Séville, a capturé l'âme des poètes qui ont tous en commun l'amour de ce paradis perdu, ainsi qu'elle est devenue une source d'inspiration pour eux à travers tous les âges. Un grand nombre de poètes ont décrit la beauté de l'Andalousie et ont innové dans la description, ainsi des poèmes sont apparus dans lesquels nous remarquons les plus belles images poétiques. Il est certain que la poésie réunit les mémoires et les histoires. Jacques Prévert insiste sur cette idée en disant: « *La poésie, c'est un des plus vrais, un des plus utiles surnoms de la*

(1) Henri Pérès : La poésie andalouse en arabe classique au XIe siècle, 12e édition, 1953, p.83.

(2) Dozy, « Histoire des musulmans d'Espagne », 2e édition, tome I, p : 317-318

vie.»⁽³⁾ L'objectif nominal de cet article est de raviver les flammes de la mise en présence de diverses mémoires en Andalousie, de mettre en relief les modalités de la présence remarquable que cette civilisation détient dans la culture romantique et d'insister sur cette réalité : L'Andalousie arabe, qui a produit en sciences, philosophie, littérature et poésie de belles pages de l'humanité, n'est pas l'antithèse de l'Espagne moderne, mais elle représente plutôt un mélange culturel entre l'Orient et l'Occident.

L'Andalousie a toujours été une terre de beauté, de sérénité, de créativité, de rêve, d'histoire et de poésie. À l'instar de la poésie arabe dont les faces étaient remplies de poèmes de nostalgie et d'orgueil d'Ibn Zaydun et Wallada bint al-Mustakfi à Ahmed Chawqui, Nizar Qabbani et Mahmoud Darwish, on constate que la poésie française n'a pas non plus oublié de glorifier cette civilisation brillante dont l'héritage sent encore le parfum de la splendeur. Sans doute, nous pouvons trouver un nombre de poètes romantiques assez considérable qui expriment leur admiration de ces beaux paysages andalous. Commençons des poésies de Victor Hugo, ce grand poète romantique qui, dans son recueil *Les Orientales*, fournit une description précise de ces belles vieilles villes d'Espagne: *« vous trouvez tout : fraîches promenades d'orangers le long d'une rivière ; larges places ouvertes au grand soleil pour les fêtes ; rues étroites, tortueuses, quelquefois obscures, où se lient les unes aux autres mille maisons de toute forme, de tout âge, hautes, basses, noires, blanches, peintes, sculptées ; ...marchés pleins de peuple et de bruit ;merveilleux édifice, imposant par sa masse, curieux par ses détails, beau à deux lieues et beau à deux pas ; et enfin, à l'autre bout de la*

(3) Behar (Henri), « Melusine », No XXIII, Centre nationale du livre, L'âge d'homme. Lausanne, Suisse, 2003, P.325.

ville, cachée dans les sycomores et les palmiers, la mosquée orientale, aux dômes de cuivre et d'étain, aux portes peintes, aux parois vernissées....»⁽⁴⁾

Le voyage de l'enfance à travers les terres d'Ibérie entre 1811 et 1812 a eu un impact impérissable sur la création littéraire d'Hugo. Ces souvenirs représenteront la principale motivation du poète qui sera passionné par la culture, la beauté, l'architecture raffinée, le savoir et l'histoire de ces pays lumineux. En effet, La fusion de l'est et de l'ouest en Andalousie, connue pour sa beauté, et son histoire multiple, lui permet de présenter un tableau artistique plein de poésie de ces pays qui seront présents dans son cœur et son esprit pour toujours. En remémorant « **Canaris** » il dit :

*« Espagne peint aux plis des drapeaux voltigeant
Sur ses flottes avarés,
Léon aux lions d'or, Castille aux tours d'argent,
Les chaînes des Navarres. »⁽⁵⁾*

La nature est toujours présente dans le poème andalou d'Hugo. Elle est l'un des éléments esthétiques du paysage. Dans son poème « **Les Bleuets** », le poète présente cette scène légendaire en disant:

*« Entre les villes andalouses,
Il n'en est pas qui sous le ciel
S'étende mieux que Peñafiel
Sur les gerbes et les pelouses,
Pas qui dans ses murs crénelés*

(4) Hugo (Victor), « Les Orientales », 5eme édition, T.III, Charles Gosselin, Paris 1829, P.V.

(5) Ibid, P.41.

*Lève de plus fières bastilles...
Allez, allez, ô jeunes filles,
Cueillir des bleuets dans les blés ! »⁽⁶⁾*

Hugo a été fasciné par ces contrées qui représentent un lieu magique de rencontre des civilisations :

*« Un étranger vint dans la ville,
Jeune, et parlant avec dédain.
Était-ce un maure grenadin ?
Un de Murcie ou de Séville ?...
Allez, allez, ô jeunes filles,
Cueillir des bleuets dans les blés ! »⁽⁷⁾*

La description précise des villes andalouses et de leur beauté nous rappelle la force de la mémoire visuelle du poète qui nous surprend avec le poème Grenade:

*« Soit lointaine, soit voisine,
Espagnole ou sarrasine,
Il n'est pas une cité
Qui dispute sans folie
A Grenade la jolie
La pomme de la beauté,
Et qui, gracieuse, étale
Plus de pompe orientale*

(6) Hugo (Victor), «Les Orientales », Op.Cit., P.300.

(7) Ibid., P.302.

Sous un ciel plus enchanté. »⁽⁸⁾

Le poème le plus descriptif de l'Andalousie est celui dédié à Grenade. Il est important de raviver la mémoire intrinsèque de cette ville qui représente le carrefour de cultures, de sciences et d'arts:

*« Quand par un soir d'été Grenade dans ses plaines
Répand ses femmes et ses fleurs.*

*L'Arabie est son aïeule.
Les maures, pour elle seule,
Aventuriers hasardeux,
Joueraient l'Asie et l'Afrique »⁽⁹⁾*

Le poète énumère les villes andalouses, chantant les traits les plus saillants de la beauté architecturale, la richesse culturelle et le charme naturel:

*« Cadix a les palmiers ; Murcie a les oranges ;
Jaën, son palais goth aux tourelles étranges ;
Ageda, son couvent bâti par saint-Edmond ;
Ségovie a l'autel dont on baise les marches,
Et l'aqueduc aux trois rangs d'arches
Qui lui porte un torrent pris au sommet d'un mont. »⁽¹⁰⁾*

(8) Hugo (Victor), «Les Orientales », Op.Cit., PP.287-288.

(9) Ibid., PP.294-295.

(10) Ibid., PP.288-289.

Le poète chante la beauté de ces villes en ajoutant :

*« Llers a des tours ; Barcelone
 Au faite d'une colonne
 Lève un phare sur la mer ;
 Aux rois d'Aragon fidèle,
 Dans leurs vieux tombeaux, Tudèle
 Garde leur sceptre de fer ;
 Tolose a des forges sombres
 Qui semblent, au sein des ombres,
 Des soupiraux de l'enfer. »⁽¹¹⁾*

Dans ce voyage imaginaire, le poète ne cesse de déclarer son séduction et son admiration de ces villes andalouses :

*« Valence a les clochers de ses trois cents églises ;
 L'austère Alcantara livre au souffle des brises
 Les drapeaux turcs pendus en foule à ses piliers ;
 Salamanque en riant s'assied sur trois collines,
 S'endort au son des mandolines
 Et s'éveille en sursaut aux cris des écoliers. »⁽¹²⁾*

Dit-il encore :

*« Tolède a l'alcazar maure,
 Séville a la giralda.*

(11) Hugo (Victor), «Les Orientales », Op.Cit., PP.288-289.

(12) Loc. Cit.

*Burgos de son chapitre étale la richesse ;
Peñaflor est marquise, et Girone est duchesse ;
Bivar est une nonne aux sévères atours ;.... »⁽¹³⁾*

Parmi toutes ces charmantes villes citées dans l'extrait ci-dessus, la ville de Grenade, avec son histoire romaine, byzantine, normande, arabe, castillane, puis espagnole, reste l'héritière de l'histoire et de la mémoire:

*« Mais Grenade a l'Alhambra.
Grenade a plus de merveilles
Que n'a de graines vermeilles
Le beau fruit de ses vallons ;
Grenade, la bien nommée,
Lorsque la guerre enflammée
Déroule ses pavillons,
Cent fois plus terrible éclate
Que la grenade écarlate
Sur le front des bataillons... »⁽¹⁴⁾*

Le palais de l'Alhambra est l'un des endroits les plus incroyables de Grenade. Ce palais incarne l'exemple de l'architecture et l'esthétique arabo-islamique. Hugo évoque cette fascination en disant :

*« L'Alhambra ! l'Alhambra ! palais que les Génies
Ont doré comme un rêve et rempli d'harmonies,
Forteresse aux créneaux festonnés et croulants,*

(13)Hugo (Victor), «Les Orientales », Op.Cit., PP.288-289

(14) Ibid., PP.292-293.

*Ou l'on entend la nuit de magiques syllabes,
Quand la lune, à travers les mille arceaux arabes,
Sème les murs de trèfles flancs ! »⁽¹⁵⁾*

Hugo est toujours fasciné par l'Orient avec sa simplicité, sa sensualité et sa beauté naturelle. Outre fantômes et Lazzara, c'est son texte poétique «Adieux de l'hôtesse arabe » où il évoque l'Andalousie en offrant une comparaison entre la dureté de la vie en Occident et la sérénité en Orient :

*« Adieu, voyageur blanc ! J'ai sellé de ma main,
De peur qu'il ne te jette aux pierres du chemin,
Ton cheval à l'œil intrépide ;
Ses pieds fouillent le sol, sa croupe est belle à voir,
Ferme, ronde et luisante ainsi qu'un rocher noir
Que polit une onde rapide. »⁽¹⁶⁾*

Dit-il encore :

*« Tu marches donc sans cesse ! Oh ! que n'es-tu de ceux
Qui donnent pour limite à leurs pieds paresseux
Leur toit de branches ou de toiles !
Qui, rêveurs, sans en faire, écoutent les récits,
Et souhaitent, le soir, devant leur porte assis,
De s'en aller dans les étoiles ! »⁽¹⁷⁾*

Le poète achève cette scène en disant :

*« Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,*

(15) Hugo (Victor), «Les Orientales », Op.Cit., P.292.

(16) Ibid., PP.288-289.

(17) Loc.Cit.

*Qui dansent pieds nus sur la dune ;
 Ô beau jeune homme blanc, bel oiseau passager,
 Souviens-toi, car peut-être, ô rapide étranger,
 Ton souvenir reste à plus d'une ! »⁽¹⁸⁾*

A l'instar de Victor Hugo, et en poursuivant ce voyage imaginaire du chant de la beauté et de la gloire de ces lieux andalous, Alfred de Musset immortalise la magie de Madrid en disant :

*« Madrid, princesse des Espagnes,
 Il court par tes mille campagnes
 Bien des yeux bleus, bien des yeux noirs.
 La blanche ville aux sérénades,
 Il passe par tes promenades
 Bien des petits pieds tous les soirs..... »⁽¹⁹⁾*

Le poète achève cette scène en ajoutant :

*« Car c'est ma princesse andalouse !
 Mon amoureuse ! ma jalouse !
 Ma belle veuve au long réseau !
 C'est un vrai démon ! c'est un ange !
 Elle est jaune, comme une orange,
 Elle est vive comme un oiseau ! »⁽²⁰⁾*

(18) Hugo (Victor), « Les Orientales », Op.Cit., PP.236-238.

(19) Ibid., PP.288-289.

(20) Musset (Alfred de), « Œuvres Complètes », Tome I, Charpentier, Paris, 1866, PP.112-113.

L'Andalousie a toujours été une terre de poésie, de parole et de passions. Puisque l'amour représente l'un des thèmes principaux de la poésie romantique, ces poètes ont donc trouvé en Andalousie l'endroit idéal pour de telles histoires émotionnelles. Nous y trouvons des images poétiques pleines d'éloquence, de tendresse et de beauté. Cette idée semble pertinente à travers le chant de la beauté d'une des héroïnes de ses histoires, cette Andalouse, qui incarne les charmes de l'Andalousie:

*« Avez-vous vu, dans Barcelone,
Une Andalouse au sein bruni ?
Pâle comme un beau soir d'automne !
C'est ma maîtresse, ma lionne !
La marquesa d'Amaëgui !
J'ai fait bien des chansons pour elle,
Je me suis battu bien souvent. »⁽²¹⁾*

Le texte romantique reste ouvert, dans lequel on lit l'état de l'Andalousie, son environnement, son charme, ses conditions sociales, politiques et économiques. Alfred de Musset achève ce tableau en disant :

*« C'est à moi son beau corps qui penche
Quand elle dort dans son boudoir,
Et sa basquina sur sa hanche,
Son bras dans sa mitaine blanche,
Son pied dans son brodequin noir.... »⁽²²⁾*

Dit-il encore

(21) Musset (Alfred de), « Œuvres Complètes », Op.Cit., PP.107-108.

(22) Hugo (Victor), « Les Orientales », Op.Cit., PP.288-289.

*« Et qu'elle est folle dans sa joie,
 Lorsqu'elle chante le matin,
 Lorsqu'en tirant son bas de soie,
 Elle fait, sur son flanc qui ploie,
 Craquer son corset de satin !
 Allons, mon page, en embuscades !
 Allons ! la belle nuit d'été !
 Je veux ce soir des sérénades
 À faire damner les alcades
 De Tolose au Guadalété. »⁽²³⁾*

Jules Verne décrit cette beauté mythique de cette andalouse qui reflète en effet la magie de l'Andalousie :

*« Connaissez-vous mon Andalouse,
 Plus belle que les plus beaux jours,
 Folle amante, plus folle épouse,
 Dans ses amours, toute jalouse,
 Toute lascive en ses amours ! »⁽²⁴⁾*

La fusion entre les deux thèmes, l'amour et la nature, est évidente chez Jules Verne qui continue à décrire une scène imaginaire dont la nature représente l'un de ses éléments qui contribue à rendre ses détails :

*« C'est que la belle créature
 Déroule les flots ondoyants*

(23) Hugo (Victor), «Les Orientales », Op.Cit., PP.108-109.

(24) Verne (Jules), « Poésies et chansons », Arvensa, P.35.

*D'une si noire chevelure
 Qu'on la couvre, je vous jure,
 De baisers tout impatients !
 C'est que son œil sous sa paupière
 Lance un rayon voluptueux,
 Qui fait bouillir en mon artère,
 Tout ce que Vénus de Cythère
 Dans son sein attise de feux !»⁽²⁵⁾*

La nature andalouse a un double rôle selon le texte poétique de Jules Verne, d'une part, elle est témoin de cette histoire d'amour, d'autre part, elle représente l'autre volet de cette image poétique qui décrit la beauté de l'Andalousie :

*« Et que son haleine embaumée
 Rendrait aux roses leur couleur !
 C'est que sa profonde pensée
 Vient se peindre en son beau regard,
 Et que son âme est caressée,
 Comme la douce fiancée
 Quand l'amant vient le soir bien tard !
 Allons l'amour, les chants, l'ivresse !
 Il faut jouir de la beauté ! »⁽²⁶⁾*

(25) Verne (Jules), « Poésies et chansons », Op.Cit., PP.35-36.

(26) Ibid., P.36.

A travers le texte poétique romantique, L'Andalousie devient toujours un symbole du bonheur, de l'amour et de la beauté. Cette idée est évidente dans les vers suivants dans lesquels le poète chante la beauté de la fille andalouse, qui reflète en fait la beauté de toutes les villes Andalouses :

*« La belle qui fait mon supplice
A l'œil mutin, plein de malice,
Et son bras nu vaut un trésor ;
On voit qu'elle fut, en Espagne,
Bercée aux vents de la montagne,
Sous les baisers d'un soleil d'or. »⁽²⁷⁾*

Le poète ajoute :

*« Sa taille est plus fine et gentille
Qu'on n'en vit jamais en Castille ;
Ses cheveux sont beaux à ravir,
Et l'éclair, au sein de l'orage,
Luit moins que son œil sous l'ombrage
Des bosquets du Guadalquivir. »⁽²⁸⁾*

François-Marie Robert-Dutertre mêle les descriptions de la nature au ravissement et à l'amour à travers des phrases simples et faciles, des couleurs vives, du mot élégant et choisi et de la phrase musicale avec une grande facilité de formulation et de sens :

*« A Séville comme à Grenade,
Maint amoureux en embuscade,*

(27) Hugo (Victor), « Les Orientales », Op.Cit., PP.288-289.

(28) François-Marie Robert-Dutertre (F.M.), « Loisirs lyriques, Poésies, Romances », C.Vanier, Paris, 1866, P.240.

*Adore en ses brûlants tourments
Moins blanches dents, bouche moins rose,
Et va dépensant vers et prose
Pour des petits pieds moins charmants.»*⁽²⁹⁾

Ce qui mérite d'être noté ici c'est que le chant de l'amour est étroitement lié à la description de la nature :

*« On voit à ses airs d'Andalouse
Qu'elle serait folle et jalouse
D'un amant, son heureux vainqueur,
Et que son stilet de Tolède,
A sa rivale, belle ou laide,
Aurait bientôt percé le cœur. »*⁽³⁰⁾

La caractéristique la plus importante de ces textes poétiques est que la beauté morale est toujours liée à la beauté verbale et son expressivité:

*« Elle est le rêve de ma vie,
Et chaque jour je meurs d'envie
Que son corset plus négligent
S'entrouvre aux brises sous les saules,
Pour que la lune à ses épaules*

(29) François-Marie Robert-Dutertre (F.M.), « Loisirs Lyriques, Poésies, Romances », Op.Cit..., PP.240-241.

(30) Ibid., P.241.

Attache un doux reflet d'argent. »⁽³¹⁾

Outre Victor Hugo, Alfred de Musset et Robert-Dutertre, Théophile Gautier apparaît comme l'un des poètes qui ont beaucoup chanté l'Andalousie et la beauté de sa nature :

« ...le temps où de belles aventurières espagnoles, voluptueuses et flères créatures, aimaient d'un égal amour l'or, le sang et les parfums..., le temps des balcons escaladés, des échelles de soie, des ballets et des mascarades, de cette galanterie espagnole, grave et folle à la fois, dévouée jusqu'à la niaiserie, ardente jusqu'à la férocité»⁽³²⁾

Ce paradis terrestre représente pour Gautier le sanctuaire, le refuge et l'inspirateur. Gautier recourt à l'Andalousie dans ses poésies pour deux raisons : en tant qu'artiste, il trouve dans la péninsule ibérique ce qu'il appelle « **un vrai soleil espagnol** »⁽³³⁾. La chaleur et la lumière donnent à ses tableaux la vie, la subtilité, la beauté et l'éclat. En tant que poète, la passion devient plus éclatante en présence des paysages pittoresques et des architectures superbes. Face à ce besoin urgent d'évasion, l'Andalousie devient pour le poète comme le point de départ vers un autre monde exceptionnel où l'émotion et la beauté se rencontrent. Son poème

(31) François-Marie Robert-Dutertre (F.M.), « Loisirs lyriques, Poésies, Romances », Op.Cit., PP.241-242.

(32) Roos (Jacques), « Théophile Gautier et l'Espagne », Littératures 9, 1961, PP.100-101.

(33) Ibid., P.102.

« Perspective » représente le modèle le plus éloquent où la beauté du lieu et la douceur du sentiment se combinent pour nous présenter une belle image capable d'immortaliser l'histoire et la mémoire :

*« Sur le Guadalquivir, en sortant de Séville,
Quand l'œil à l'horizon se tourne avec regret,
Les dômes, les clochers font comme une forêt:
A chaque tour de roue il surgit une aiguille.*

*D'abord la Giralda, dont l'angle d'or scintille,
Rose dans le ciel bleu darde son minaret ;
La cathédrale énorme à son tour apparaît
Par-dessus les maisons, qui vont à sa cheville.....»⁽³⁴⁾*

Chanter des villes andalouses, décrire leur beauté et leur environnement, la magie de leurs rivières et de leurs plaines n'était pas seulement un objectif des poètes de l'école romantique, mais cette fascination les a incités à admirer cette civilisation pour raconter des histoires sentimentales andalouses comme si elles ont été écrites par l'un des poètes arabes. Dans son poème «La fille de l'émyr », Leconte de Lisle nous dit:

*« D'un ciel attiédi le souffle léger
Dans le sycomore et dans l'oranger
Verse en se jouant ses vagues murmures ;....
C'est l'heure où s'en vient la vierge Ayscha
Que le vieil Émyr, tout le jour, cache
Sous la persienne et les fines toiles,*

(34) Allouche (Raoudha), « La représentation de l'architecture dans l'œuvre de Théophile Gautier », Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal & Université de La Manouba, 2011, P.138.

*Montrer, seule et libre, aux jalouses nuits,
Ses yeux, charmants, purs de pleurs et d'ennuis,
Tels que deux étoiles. »⁽³⁵⁾*

L'amour, les fleurs et les parfums se relie dans cette scène :

*« Son père qui l'aime, Abd-El-Nur-Eddin,
Lui permet d'errer dans ce frais jardin,
Quand le jour qui brûle au couchant décline
Et, laissant Cordoue aux dômes d'argent,
Dore, à l'horizon, d'un reflet changeant,
La haute colline.*

*Allant et venant, du myrte au jasmin,
Elle se promène et songe en chemin.
Blanc, rose, à demi hors de la babouche,
Dans l'herbe et les fleurs brille son pied nu ;
Un air d'innocence, un rire ingénu
Flotte sur sa bouche. »⁽³⁶⁾*

L'Andalousie représente donc l'endroit merveilleux qui aide le poète à dessiner ses scènes poétiques, sonores et visuelles. Le poète romantique se trouve dans une nature beaucoup plus pittoresque. Il est entouré de champs, de rivières, de collines, de montagnes, de palais, d'étangs, ... toutes ces vallées verdoyantes, ces jardins luxuriants et ces décorations florales, qui se trouvent dans la poésie romantique, forment la source d'inspiration poétique ainsi qu'ils représentent le décor qui reflète la beauté du lieu et la douceur de l'âme. En donnant une telle ampleur à la beauté de l'Andalousie, Gérard de Nerval recueille avec finesse tous les motifs de la beauté de cette civilisation

(35) De Lisle (Leconte), « Poèmes barbares », éditions eBooksFrance, 2000, P.78.

(36) Ibid., P.79.

où l'orient et l'occident, le moderne et l'antique, le concret et l'abstrait, le spirituel et le matériel se rencontrent:

*« Mon doux pays des Espagnes
Qui voudrait fuir ton beau ciel,
Tes cités et tes montagnes,
Et ton printemps éternel ?*

*Ton air pur qui nous enivre,
Tes jours, moins beaux que tes nuits,
Tes champs, où Dieu voudrait vivre
S'il quittait son paradis.»⁽³⁷⁾*

En conclusion, il faut souligner ces faits : l'Andalousie était et est toujours une civilisation riche et inspiratrice; les poètes de l'école romantique ont réussi à mêler l'Occident et l'Orient dans un texte poétique homogène avec ses mots, ses images et son rythme ; tous ces poèmes chantés décrivent une situation, un lieu intemporel et une histoire émotionnelle dont les événements se déroulent dans un jardin où s'épanouissent toutes sortes de fleurs, d'arbres et d'oiseaux.

(37) Godard (L'abbé Léon), « L'Espagne, mœurs, paysages, histoires et monuments », 4eme édition, Alfred Mame et fils editeurs, Tours, 1861, P.317.

Références bibliographiques

I- Œuvres poétiques :

De Lisle (Leconte), « Poèmes barbares », éditions eBooksFrance, 2000.

François-Marie Robert-Dutertre (F.M.), « Loisirs lyriques, Poésies, Romances », C.Vanier, Paris, 1866.

Hugo (Victor), « Les Orientales », 5eme édition, T.III, Charles Gosselin, Paris 1829.

Musset (Alfred de), « Œuvres Complètes », Tome I, Charpentier, Paris, 1866.

Verne (Jules), « Poésies et chansons », Arvensa.

II- Ouvrages généraux :

Behar (Henri), « Melusine », No XXIII, Centre nationale du livre, L'âge d'homme. Lausanne, Suisse, 2003.

Dozy, « Histoire des musulmans d'Espagne », 2e édition, tome I.

Godard (L'abbé Léon), « L'Espagne, mœurs, paysages, histoires et monuments », 4eme édition, Alfred Mame et fils editeurs, Tours, 1861, P.317.

Pérès (Henri), « La poésie andalouse en arabe classique au XIe siècle, 12e édition, 1953.

III- Articles :

Bataillon (Marcel), « Henri Pérès, La poésie andalouse en arabe classique au XIe siècle : ses aspects généraux, sa valeur documentaire », In: Bulletin Hispanique, tome 41, n°2, 1939. pp. 187-191.

Clément (Huart), « Un poète arabe d'Andalousie : Ibn Zaïdoûn. Étude d'après le diwan de ce poète et les principales sources arabes », In: Journal des savants. 19^e année, Novembre-décembre 1921, pp. 278-279.

El Jai (Karima), « La description de la nature dans la poésie andalouse », Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 16, 2016, pp. 47 - 54.

Marçais (Georges), « La poésie andalouse du XI^e siècle », In: Journal des savants, Janvier-février 1939. pp. 14-30.

Méndez (Pedro), « Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie : Fortune littéraire des expériences et souvenirs d'enfance », Universidad de Murcia Departamento de Filología Francesa, Románica, Italiana y Árabe, Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses 2011, vol 26, PP.257-272.

Roos (Jacques), « Théophile Gautier et l'Espagne », In: Littératures 9,1961, pp. 99-110.

Vilar (Pierre), « Histoire de l'Espagne, Que sais-je ? », PUF, 20^e édition.

Wachtel (Georgette), « Victor Hugo et l'Espagne », association des professeurs de lettres

IV- Thèses :

Allouche (Raoudha), « La représentation de l'architecture dans l'œuvre de Théophile Gautier », Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal & Université de La Manouba, 2010-2011.

El Jai (Karima), « La poésie galante en Andalousie, l'exemple d'Ibn Zaydun (XI^e siècle) », Thèse de doctorat, Université Paris-Est, Année universitaire: 2009 –2010.

V- Sitographie :

https://www.aplettres.org/Victor_Hugo_et_L_Espagne.pdf

https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1939_num_1_1_6231

https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1961_num_9_1_984

https://www.persee.fr/doc/jds_00218103_1921_num_19_6_5236_t1_0278_0000_1

<https://revistas.ucm.es › THEL › article › viewFile>

<https://excerpts.numilog.com/books/9782402223010.pdf>